

Poitiers, 10 mars 2024

Éphésiens 2:4-10

Jean 3:14-21

Chers frères et sœurs en Christ

Les textes du jour contiennent deux versets essentiels pour Luthériens et Réformés. Pour les Réformés, c'est Jean 3:16, que tous connaissent par cœur je suppose. Il figurait dans le prologue de la confession de foi de 1938. L'autre est Éphésiens 4:8. Il contient l'essentiel de la révélation à Luther, le salut par grâce.

Nous allons parcourir ces deux textes à travers plusieurs notions essentielles.

Entête, en premier, au départ de tout, au commencement, l'amour de Dieu, l'amour de Dieu pour le monde, pour les humains, pour chacun d'entre nous. Certains diront : "Ça ne se voit pas !"

Et c'est donc aussi le constat que tout ne va pas si bien que ça. La mort règne parmi les humains. Les ténèbres recouvrent le monde et beaucoup vivent comme des zombies.

Il faut un signal pour faire connaître l'amour de Dieu, comme un phare dans la nuit pour révéler la lumière, la source de la lumière.

Ce discours de Jésus est une réponse au questionnement de Nicodème, venu le rencontrer de nuit. Pourquoi de nuit ? Avait-il quelque chose à craindre, à cacher ? Ou voulait-il simplement un peu d'intimité avec Jésus, toujours entouré par les foules ou les disciples ? En tout cas, ce n'est pas par hasard que ce détail est donné pour faire ressortir la lumière nécessaire.

Pour que ce signal soit vu, il doit être placé en hauteur. C'est ce qui avait été demandé à Moïse par Dieu pour guérir des serpents brûlants dans le désert. Il avait fait un serpent d'airain et l'avait placé sur un poteau, en hauteur. Pour être guéri, il suffisait de le regarder, de le voir. Il suffisait de croire qu'il suffisait de voir. Croire avant de voir. Pour sortir de la mort conséquence de cette révolte du peuple, il suffisait de croire cette promesse qu'un regard suffit. On sort de la mort en se tournant dans la bonne direction, en regardant au bon endroit, en pleine lumière.

Traditionnellement on associe cette image à Jésus en croix. Jésus a été élevé sur la croix. Mais trois jours plus tard, il a été relevé, élevé. La croix a deux visages. Il existe dans certaines régions des croix double-face. Sur une face, le Christ en croix, sur l'autre le Christ ressuscité, deux faces d'une même médaille, deux faces d'une même vérité, comme un phare dont le faisceau éclaire vers deux côtés opposés en tournant, en parcourant le cercle de l'horizon.

Le peuple dans le désert retrouvait la vie s'il se fiait à la promesse. Celui qui regarde au Christ a en lui la vie éternelle. C'est une des traductions possibles du verset 15 : "Pour que quiconque croit ait en lui la vie éternelle." Affirmation répétée au verset suivant, le plus connu.

La foi permet à celui qui croit de ne pas se perdre, ou comme on dit en Poitou de ne pas s'écarter, expression qu'on retrouve en québécois. On dit d'un chemin où on ne peut pas se perdre qu'il n'est pas "écartable". La vie éternelle n'est pas "écartable", tant qu'on regarde où il faut, tant qu'on y croit.

Il est un mot du jargon chrétien qu'on trouve dans ces deux passages et qui n'est pas évident à entendre aujourd'hui : sauvé. Le mot signifie délivrer, sortir sauf, sain et sauf, comme des décombres d'une maison bombardée, mais aussi protéger, préserver, et même ouvrir, élargir, un peu comme on élargit un prisonnier. De quoi cette foi nous fait-elle sortir sauf, d'où sommes-nous rescapés ? Nos deux textes nous disent que nous nous sommes égarés, dans les ténèbres, n'agissant pas bien, en fait nous sommes prisonniers, piégés, accrocs, et en fin de compte morts, dans le noir, sans repère. Le salut, c'est cet éclat au loin, cette ouverture vers la vie, la vérité, la lumière.

Un autre mot pas toujours bien compris : le jugement. C'est l'attitude par rapport à cette lumière qui rend effectif le jugement, le tri. C'est le critère. Refuser de regarder ce point haut, refuser de se diriger vers cette lumière, c'est se condamner à rester dans les ténèbres, avec des œuvres mauvaises, mal faites, comment en serait-il autrement dans le noir ? Le jugement n'est pas une sentence proclamée sur le monde, sur les humains, sur nous, c'est une sentence que chacun prononce sur lui-même. Mais il y a toujours une procédure d'appel, un simple regard dans la bonne direction, vers le Fils de Dieu, appelé aussi le Fils de l'homme, en référence à un passage du prophète Daniel où l'expression désigne une manifestation de Dieu.

Le passage de l'épître donne un nom à ce personnage divin, Jésus-Christ. Le grand amour de Dieu, sa compassion sont une marque de sa richesse. Paul s'adresse à une Église qu'il connaît. Ils sont passés par cette étape de la foi, rendus à la vie. En fait, il dit que Dieu nous a fait vivre avec le Christ. C'est ça la vie éternelle. Ce n'est pas une vie qui durerait indéfiniment. C'est une vie qui commence dès qu'on regarde dans la bonne direction, juste à ce moment-là et même avant, et qui nous situe dans un tout autre monde, un tout autre temps dont on vit qu'un aspect et qui dépassera notre propre mort.

C'est dans ce passage qu'intervient cette autre notion, la grâce. Sa compassion est la richesse de Dieu. Sa grâce aussi. Cette nouvelle vie, dans un monde élargi parce que dépassé, mais aussi parce que sauvé, élargi, cette nouvelle vie nous est donnée, donnée. Mais si nous ne la voyons pas, nous ne la regarderons pas. Et pourtant elle est là. Sans formalités. La grâce est offerte, ouverte, à la vue de tous. Et même plus, elle attire à elle. Mais elle peut être refusée, négligée, niée. Une désintoxication peut être difficile, longue, pénible, exigeante. Pas la grâce. Un regard et c'est tout. C'est le don de Dieu. Il a donné son Fils. Il a donné la grâce.

Vraiment, il n'y a rien à faire ? Non. Rien pour obtenir quelque chose. On ne "fait pas son salut". Il n'y a pas de "self made man" du salut. On le reçoit. On y entre. Comme ça.

"Nous qui étions morts du fait de nos fautes". C'est-à-dire que nous vivions dans l'obscurité, l'absence de lumière, l'absence de sens. Il nous a fait vivre avec le Christ. Il nous a réveillés, c'est-à-dire, il nous a ressuscités, ensemble. Cette vie nouvelle, cette vie réveillée, est une vie partagée, une vie commune. C'est une vie nouvelle qui a alors commencé ici, et c'est déjà dans un ailleurs, dans les lieux célestes à défaut de le décrire autrement. Le temps ne compte plus. Il n'est pas "suspendu". Il est actuel, et à venir, et déjà préparé. On reçoit la vie autre, la vie d'un monde autre en y entrant. Le dernier verset du passage de l'épître dit que des œuvres nous attendent qui ont été préparées pour nous, afin que nous marchions dans ces œuvres. Il ne s'agit pas de les faire, de les mener, il s'agit d'y marcher, c'est un mouvement. La grâce, la foi, mettent en route. Le dernier verset du passage de l'Évangile nous dit que celui qui fait la vérité vient à la lumière. On peut "faire la vérité", agir en vérité. On le peut quand les œuvres sont accomplies en Dieu. Elles appartiennent aussi à cet autre monde, à cet autre temps, à cet outre-

monde, à cet outre-temps. Elles font aussi partie de cette lumière qui brille et qui doit être vue pour que d'autres sortent à la lumière. Et c'est ainsi que l'amour de Dieu triomphe.

Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé. Tel est le don de Dieu, tel est son grand amour.

Faisons la vérité. Marchons dans ce que Dieu nous a préparé. Et ayons toujours le regard tourné vers celui qui a été élevé et qui nous a rendus vivants avec lui après nous avoir extraits des ténèbres du jugement.

Amen.